

VOS LETTRES*Une ville d'art et d'histoire...*

« J'ai été interpellée par le titre de la dernière exposition du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF). Le musée qui ne voulait pas mourir, tant il sous-tendait que le MAHF s'évaluait en mauvaise posture, d'autant plus que cet angoissant constat couronnait ses 200 ans d'existence.

Je me suis donc rendue sur place en me réjouissant de voir une exposition réflexive animée par une créativité propre à revigorer visiteurs et visiteuses. J'ai été invitée à pénétrer dans la salle consacrée à ce bicentenaire, divisée en deux parties. L'une peinte en rouge vif avait les murs complètement recouverts de tableaux, de sculptures, d'objets aussi bien anciens, modernes que contemporains, dont l'assemblage ne laissait aucunement deviner s'il appartenait à une volonté artistique ou s'il obéissait à une facilité d'exposition.

L'on m'a expliqué que cette partie symbolisait l'objectif initial du musée, c'est-à-dire la conservation d'œuvres du patrimoine fribourgeois. Et que l'autre partie entièrement blanche dans laquelle le visiteur pouvait écouter des interviews d'expertes et d'experts sur des problématiques muséales était censée représenter le futur du musée.

Je dois avouer que mon enthousiasme initial s'est évaporé rapidement tant le postulat de cette exposition paraissait s'être perdu dans une démonstration bien peu stimulante. Fribourgeoise de naissance et de cœur, je sais combien la défense de la culture ressemble, dans cette ville, au mythe de Sisyphe. Cependant notre musée – dont l'assoupissement semble ternir l'envie de le visiter – fête ses 200 ans avec un intitulé qui ressemble à un requiem. »

MARIE-JEANNE MUHEIM,
CHARMEY

Le fric, pas si chic à Fribourg!

« Manifestement, pour notre Uni, le FRIC, c'est chic (*La Liberté* du 10 octobre, «L'agroalimentaire entre à l'Uni»)! Quel acronyme prophétique (FRIC, ou Food Research and Innovation Center) pour ce centre de l'agroalimentaire (un gros mot en soi) qui va devoir rechercher des soutiens externes et pratiquer le «transfert des connaissances à des publics pas uniquement scientifiques» (probablement aux fers de lance de l'agroalimentaire?).

Non, le fric, ce n'est pas chic, surtout quand il dicte leur che-

min à la recherche, à la science, à l'université. Mais quand l'Etat tient à conserver sa fortune et invoque des temps difficiles à venir pour ne pas investir dans l'humain, dans la culture, dans le social, dans l'éducation (mais dans l'achat d'ordinateurs, oui!), alors le manque de fric, ce n'est pas chic non plus. A quand une répartition juste et humaine des ressources? Est-ce que manger un riche, ça nourrit? Voilà un sujet d'étude pour le FRIC, non? »

ELISABETH LONGCHAMP SCHNEIDER,
FRIBOURG

De l'évaporation des véhicules

« Très bel article fait par votre journaliste sur les dix ans du pont de la Poya (*La Liberté* du 15 octobre, «Le pont a atteint ses objectifs»). Je voudrais juste ajouter que les véhicules ne s'évaporent pas du tout, contrairement à ce que laisse entendre le chef du Service de la mobilité, même s'ils libèrent la ville de Fribourg. Ces derniers se retrouvent en grande partie sur la commune de Granges-Paccot. L'air y est devenu très nocif sans parler de la pollu-

tion sonore qui est insoutenable à certaines heures. Et là je ne parle même pas de l'impossibilité de circulation afin d'accéder à nos habitations le soir. Les bouchons se sont installés de façon pérenne. Votre article se focalise sur la commune de Fribourg, il aurait pu se soucier des habitants de l'agglomération. Il nous reste une possibilité en lieu et place de l'évaporation des véhicules, c'est de nous évaporer. »

MARGARETH EIGENMANN,
GRANGES-PACCOT

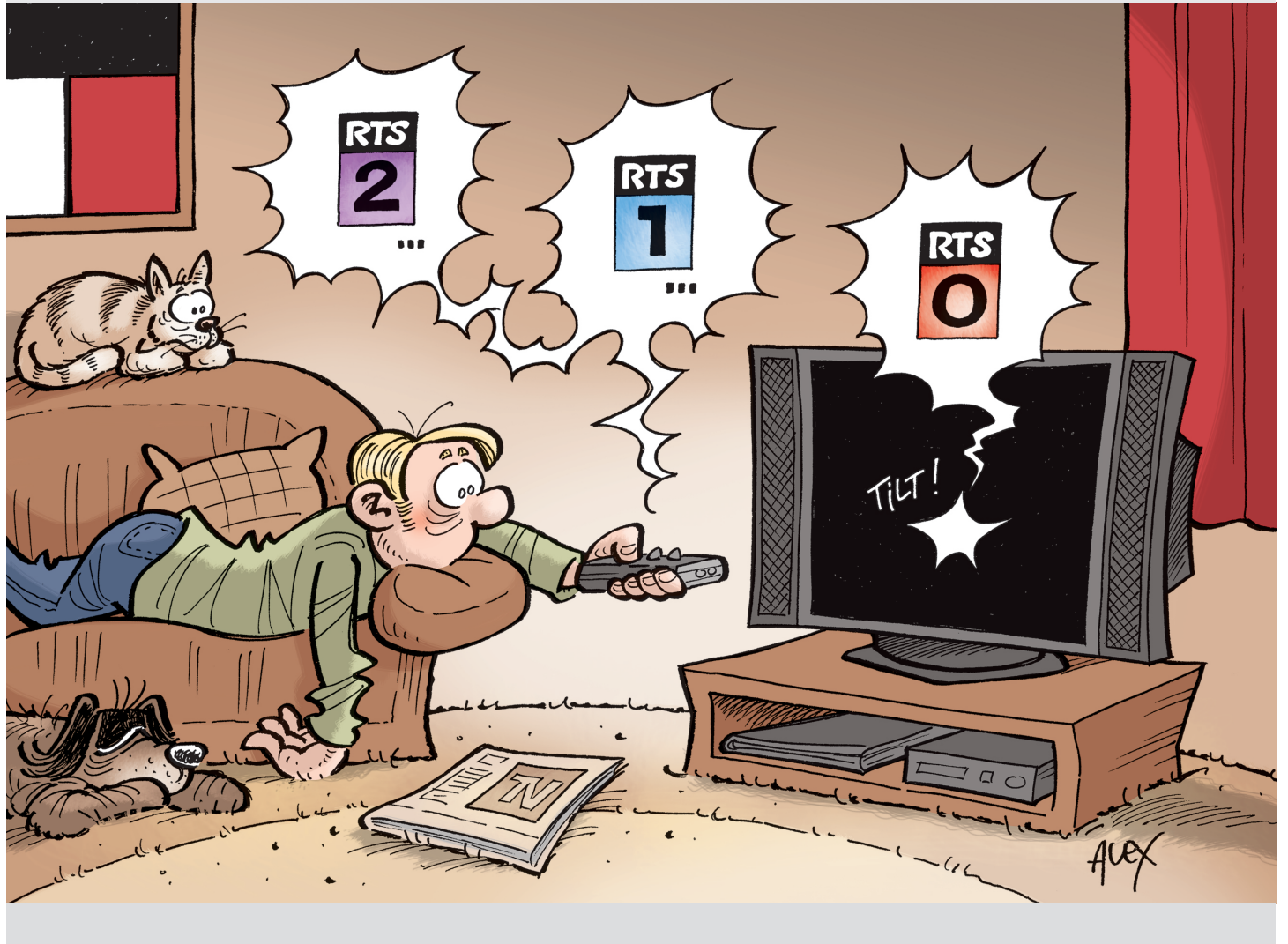
COMMENT NOUS ADRESSER VOTRE LETTRE DE LECTEUR

Vos lettres destinées à être publiées dans la page Forum (impression dans l'édition papier et mise en ligne sur notre site web) peuvent nous parvenir par différents canaux:

Formulaire en ligne: vous pouvez saisir votre lettre de lecteur directement dans le formulaire à disposition sur forum.laliberte.ch.

Adresse électronique: il vous est possible également d'adresser votre courriel à l'adresse redaction@laliberte.ch. Merci dans ce cas de bien préciser qu'il s'agit d'un courrier de lecteur.

Courrier postal: les lettres peuvent enfin nous être envoyées à l'adresse postale suivante: Rédaction «La Liberté», boulevard de Pérolles 42, 1700 Fribourg. **LIB**

VU PAR ALEX**Plan d'économies: l'offre de la RTS s'amenuise****OPINION**

KATHARINA FROMM
Rectrice
de l'Université
de Fribourg

L'Université de Fribourg est-elle bilingue?

L'Université de Fribourg est par définition une institution bilingue et sa position unique sur le Röstigraben lui donne, comme au canton, un rôle de pont entre les langues et les cultures. Ce bilinguisme, qu'implique-t-il dans la vie quotidienne universitaire? En excluant les études spécifiques de langues (romanche, italien, grec, slavistique, etc.), l'Université de Fribourg offre un bon nombre de ses 60 bachelors et 81 masters en mode bilingue, ce qui requiert de la part des étudiants de suivre un certain pourcentage de cours, examens et travaux dans une 2^e langue, en combinant français et allemand. Une chance, bien sûr, mais qui occulte parfois le fait qu'il est aussi possible de suivre de nombreux cursus uniquement en allemand ou en français – réalité moins connue des germanophones semble-t-il.

L'analyse de l'offre et des langues parlées dans la recherche et sur le campus montre que le bilinguisme ne suffit pas à décrire la réalité: c'est en fait de plurilinguisme dont il faut parler. Avec plus de 100 nationalités, on ne peut pas se limiter au français et à l'allemand. Dans les programmes de master et de

doctorat par exemple, l'anglais prend de plus en plus d'ampleur avec pour objectif évident de développer des études encore plus attractives au niveau international – car l'Université de Fribourg se développe au sein d'une compétitivité croissante nationale et internationale. Cette compétitivité se manifeste notamment sous forme de nouvelles universités cantonales, comme à Lucerne ou celle discutée en Valais.

Une expérience plurilingue dans le canton

Ensuite, de nombreuses institutions privées, souvent orientées vers une «clientèle» internationale, briguent l'accréditation pour porter le titre officiel d'université. Elles sont alors éligibles aux fonds tiers comme le Fonds national suisse pour la recherche. Plusieurs études montrent pourtant que la formation plurilingue de l'Université de Fribourg est particulièrement appréciée sur le marché du travail. Une analyse des profils LinkedIn indique que

Fribourg est la 3^e meilleure université en Suisse dans la formation des cadres (après SG et ZH). Personnellement, ayant cherché une formation trilingue français-allemand-anglais pendant mes études de chimie, je peux confirmer qu'un tel cursus permet de s'intégrer plus facilement dans des environnements différents, que ce soit au niveau linguistique, national et/ou culturel. Cela apporte aussi une ouverture d'esprit, une facilité de compréhension de l'autre et une plus grande richesse culturelle.

L'Université de Fribourg brille aussi avec son Institut de plurilinguisme – un joyau d'envergure qui gère aussi le Centre scientifique de compétence sur le plurilinguisme avec comme mission de coordonner la recherche nationale autour de plusieurs sujets comme la politique des langues, l'école et l'enseignement, les compétences langagières et leur évaluation, la migration ou le monde du travail. L'Institut de plurilinguisme participe ainsi aux débats sociétaux et se consacre au transfert de connaissances. Soyons donc fiers de pouvoir vivre cette expérience plurilingue dans notre canton! »

**SOUVENIRS**

Ecole des filles de Riaz vers 1944.

Photo prêtée par M^{me} Cécile Pasquier, La Roche

RÈGLES DU JEU

» Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 (caractères et espaces entre les mots). Adresse complète, rue, localité et surtout numéro de téléphone (aussi pour les e-mails) doivent figurer sur votre envoi.

» Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.

» La rédaction rédige le titre des textes. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs en sauvegardant l'essentiel du message et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.

» Les lecteurs peuvent envoyer des photos et cartes postales (au format largeur) pour la rubrique «Souvenirs», à l'adresse: Rédaction «La Liberté», bd de Pérolles 42, 1700 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. **LIB**